

## Le coup de bill'art du Soir

## Génération ciné

Par Kader Bakou

Jadis, les séances soirées des cinémas étaient les meilleures. Tout commence quand quelqu'un vient dire à ses amis qu'il y a un bon film dans telle salle. Les séances nocturnes commencent à 21h. Après le dîner, vers huit heures du soir, la bande prend le chemin de la salle. Un dernier coup d'œil sur les affiches au hall, puis c'est l'achat des billets. Certains et selon la saison achètent des cacahuètes ou des glaces. Des ouvreuses sont là pour vous conduire jusqu'à votre siège. La salle se remplit à vue d'œil. Tout le monde attend «Charlot» avec impatience. On rit de bon cœur en attendant le film de la soirée. D'ailleurs, les films comiques ne manquaient pas à l'époque. Après une série de courts métrages de Charlie Chaplin, il arrive que le film de la soirée soit un des longs métrages des Charlots, cette joyeuse bande des quatre Français. Le rire étant contagieux, on savoure mieux un film de ce genre avec ses copains. En outre, dans une salle, c'est pas comme à la maison : on peut rire bruyamment sans déranger personne. C'est l'entracte, beaucoup en profitent pour aller boire «un coup» au café en face. Vers 23h, c'est la fin de la soirée. Sur le chemin du retour, dans les rues vides (à l'époque), les phrases commencent toujours par des «tu as vu quand...?».

Des agents de police, parfois, vous demandent d'où vous venez et dans quel quartier vous habitez. Pas la peine de montrer la carte d'identité en ces temps-là de «paix civile» : il suffisait de montrer le ticket du ciné et vous pouviez continuer votre chemin tranquillement.

Voilà, c'est l'heure de se séparer après cinq minutes d'une ultime discussion et d'un ultime éclat de rire (cette fois étouffé par pudeur parce que nous sommes sur la voie publique). La prochaine soirée, nous irons voir un film de Jerry Lewis...

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

DANS LE CADRE DU PROJET «HISTOIRES VRAIES DE MÉDITERRANÉE»

## François Beaune à Alger

François Beaune sera aujourd'hui (à partir de 15h)  
à la librairie Chihab internationale à Alger.

L'écrivain français parlera de son travail de romancier et surtout de son projet littéraire «Histoires vraies de Méditerranée» qui consiste en une collecte d'histoires dans treize pays du pourtour méditerranéen, dans le cadre de Marseille-Provence 2013 (Marseille sera la capitale européenne de la culture). Beaune a déjà fait escale à Barcelone en Espagne et à Tanger au Maroc. Après Alger, sa prochaine escale sera Oran.

Ce sera, en tout, quinze villes portuaires des deux rives de la Méditerranée qu'il visitera dans le cadre du pro-

jet «Histoires vraies» qui donnera lieu, en 2013, à de nombreuses créations avec des artistes des treize pays visités. François Beaune (son père est le philosophe Jean-Claude Beaune) est né en 1978 à Clermont-Ferrand.

Il réside actuellement entre Lyon et Marseille. Il est l'auteur du roman *Un homme louche* paru en septembre 2009 aux éditions Verticales. Lui-même est un homme un peu «louche».

Ainsi, il a fondé la revue d'art (Louche), un spectacle de cabaret intitulé «Le Majestic Louche Palace» (créé en juillet 2010 aux Substances

à Lyon), ainsi qu'un site de détournement de coupures de presse : loucheactu.

Son dernier roman, *Un ange noir*, est paru en septembre 2011 aux éditions Verticales toujours.

Il est aussi l'auteur d'une pièce de théâtre, *Victoria*, déjà jouée à Lyon. Beaune, enfin, est à l'origine du festival «Du cinéma à l'envers» proposant à des réalisateurs de concevoir leur film à partir d'affiches créées par des plasticiens. C'est tout un monde, à l'endroit et à l'envers.

Kader B.

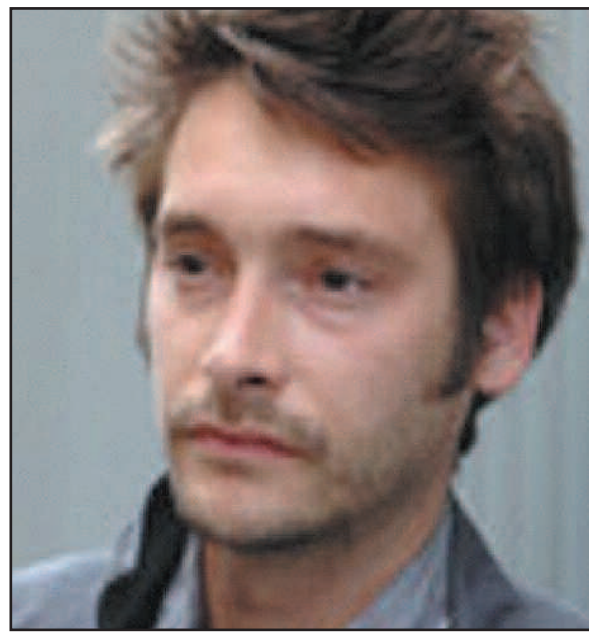


Photo : DR

CHERCHELL

## Il était une fois la m'nara

Le traditionnel parcours de la m'nara à travers les principales artères de la ville de Cherchell n'a pas eu lieu. «La m'nara est une tradition qui s'est perpétuée à travers les siècles et qui constitue avec les processions, les chants et les psalmodies religieuses, le ciment culturel qui a su résister à la déstructuration de notre culture par les colons turcs et français», nous explique un octogénaire érudit cherchellois, ammi Abdelkader, qui ajoute : «L'origine de cette tradition telle qu'elle nous a été léguée par nos arrière-grands parents tire ses origines des environs du XV<sup>e</sup> siècle, lorsque les premières familles andalouses débarquèrent sur notre côte, fuyant l'inquisition chrétienne d'Andalousie et d'Espagne.

Cette inquisition espagnole dirigée contre les juifs et musulmans d'Andalousie laissa un souvenir terrifiant. La célébration du Mouloud Ennabaoui à Cherchell, tout en renforçant la foi, fut associée à des périodes de pêche fécondes. Nos ancêtres cherchellois dirigeaient la m'nara vers le port où un bateau de pêche la transportait au large pour une randonnée permettant au public d'admirer cette cierge du haut de la falaise. Ainsi parlait-il avec une passion mêlée de fierté et de nostalgie ce Cherchellois. Le témoignage du jeune Ali R. qui avait personnellement participé aux processions de la m'nara à travers les rues de la ville est plus éloquent : «A l'occasion des fêtes du

Mouloud, j'ai eu l'occasion de participer aux mémorables veillées de Cherchell. Au-delà de 20h, cela permettait aux Cherchellois d'assister au transport d'un énorme cierge, surmonté d'un dôme géant appelé la m'nara, à travers les principales artères, vers le port.»

A Bou Haroun, un vieux marin patron de pêche s'évertua à nous relater une tradition étonnante qui était en vigueur dans les années 1950 dans le port de pêche de Khemisti. «Cette ancienne bourgeoisie, création des colons italiens qui s'appelaient jadis Chiffalo, alors essentiellement peuplée de pêcheurs, est limitrophe de Bou Ismaïl, dont la population d'Italiens et d'Espagnols avait adopté un rite pour conjurer le sort, et permettre des pêches heureuses. Ces derniers ont alors adopté «Notre Dame des mers», une statue de la vierge Marie, œuvre d'un artiste algéroise, qu'ils ont immergée dans le port le 22 août 1954. Cette statue, bénie par Léon Duval, alors évêque d'Alger, était censée, selon la croyance locale, apporter richesse et prospérité aux marins italiens de Chiffalo», raconte ce marin, en poursuivant : «Curieusement, nous avons appris en 1960, par la bouche même des pêcheurs italiens de Chiffalo, qu'en août 1954, une statue similaire de la Vierge Marie fut immergée dans un port italien.» Ce vieux pêcheur rapporta ce qui se disait de bouche à oreille en ces temps-ci : «La statue immergée de Chiffalo donnait l'oc-

casion aux familles italiennes de ce port, chaque dimanche, de jeter des fleurs et du pain sec autour de la statue afin de solliciter une pêche riche et heureuse.»

Des habitants de Khemisti assurent ne pas apercevoir cette statue dans le port. Mais certains vieux marins de la ville soutiennent que la statue est immergée dans le port et qu'aujourd'hui elle est recouverte de sable. Mais revenons à la m'nara de Cherchell. Selon Mohammed Korchi, le président de l'Office du tourisme de Cherchell, ces soirées majestueuses, qui ne sont plus d'actualité aujourd'hui, visaient un autre objectif, «celui de promouvoir la véritable recherche de Cherchell El-Assila. Il convient de rappeler que c'était à l'Office du tourisme de Cherchell que revenait, d'une manière informelle, l'organisation au profit des Cherchellois du parcours de la m'nara». Quelques Cherchellois avaient interpellé M. Korchi pour relancer l'idée du parcours traditionnel de la m'nara à travers les principales artères de la ville. En guise de réponse, il reconnaît que, même si Cherchell n'a pas démerité de sa notoriété artistique et de sa renommée culturelle, et que la m'nara est en passe de devenir un patrimoine immatériel, cette manifestation ne saurait être organisée cette année à Cherchell pour des raisons évidentes liées à l'organisation, l'encadrement et autres. S'agissant du rite lié aux manifestations de la m'nara, des

Cherchelloises et Cherchellois se souviennent que «lors des années précédentes, cette m'nara a été le clou des soirées à Cherchell.

Des milliers d'admirateurs nocturnes, hommes et femmes, ont afflué, la plupart en famille, des wilayas limitrophes, Alger, Blida, Chlef et Médéa, et des confins de la wilaya de Tipasa».

Des familles blidéennes se souviennent aussi de cette majestueuse m'nara et racontent : «Telle une magnifique dame auréolée assise dans un immense écrin et juchée sur un char conçu pour la circonstance, la m'nara est proménée à travers les artères principales de la ville, en démarrant du centre-ville, passant par les portes d'Alger et de Ténès, pour enfin traverser la rue Abdelhak, sous les cris stridents des jeunes en liesse ou les youyous typiquement cherchellois des dames de la ville.»

«C'était beau», nous affirme avec nostalgie cette famille algéroise toujours présente à ces manifestations. «La radio et télévision nationales comme à l'accoutumée étaient présentes. Les caméras de télévision étaient placées aux carrefours stratégiques pour ne pas rater l'événement», même s'il est vrai que durant ces manifestations certains jeunes ont fait dans l'excès en manipulant des pétards et des bombes anti-moustiques à la façon des mangeurs de feu, sans penser un instant que cela pouvait être dangereux.

Houari Larbi

## Actucult

## PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 19 février : Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

## PALAIS DES RAÏS D'ALGER

• Jusqu'au 18 février : Exposition collective de photographies «Counter-photography, japan's artists today», en collaboration avec l'ambassade du Japon à Alger.

## INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)

• Du 2 au 29 février : Exposition «Marseille, cité des suds», photographies d'Yves Jeanmougin.  
• Mercredi 8 février à 18h30 : Film *Dans le silence, je sens rouler la terre* de

Mohamed Lakhdar Tati (France, 2010), en présence du réalisateur.

• Jeudi 9 février à 19h : Concert du quartet Belmondo (jazz). Avec Lionel Belmondo (saxo), Laurent Fickelson (piano), Sylvain Romano (contrebasse) et Simon Goubert (batterie).

## CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Jusqu'au 8 février : Exposition de peinture de l'artiste Chellal Redha Ben Mohamed.

## MAISON DE LA CULTURE DE BELOUZDAD (ALGER)

• Samedi 11 février à 14h30 : Concert de hip hop 'n'roll oriental par l'artiste Nima Psy. Entrée gratuite.

## LIBRAIRIE CHIHAB (RUE BRAHIM-GHARAFA, BAB-EL-OUED, ALGER)

• Mardi 7 février à 15h : Rencontre avec François Beaune (France), auteur des romans *Un homme louche* et *Un ange noir* (Verticales-Gallimard). François Beaune est à Alger dans le cadre d'un ambitieux projet littéraire original : la collecte d'histoires dans 13 villes de la Méditerranée.

## MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEN)

• Du 6 au 11 février 2012 : Festival culturel international de musique «Samaâ soufi».

## SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• Mardi 7 février à 15h : Ahmed Bedjaoui,

critique cinématographique, est l'invité de «Maw'id Maâ El Kalima» (au club des médias culturels).

## CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• Du 1<sup>er</sup> au 8 février : Cycle du cinéma japonais.  
• Mercredi 8 février :  
A 13h30 : Film *L'homme au pousse-pousse* de Hiroshi Inagaki (Japon, 1958).  
A 17h : Film *Entre le ciel et l'enfer* de Akira Kurosawa.

## FORUM D'EL MOUDJAHID (RUE DE LA LIBERTÉ, ALGER)

• Samedi 11 février à 10h : Hommage à Fernand Iveton, organisé par l'association Machaâl Echahid.